

## Lors d'une messe dans une *favela*...

Il y a quelques années, je visitais une Province de jésuites en Amérique latine. Je fus invité à célébrer la messe dans une banlieue, dans une *favela*, la plus pauvre de la région, me dit-on. Cent mille personnes environ vivaient là dans la boue, puisque cette banlieue était construite dans une dépression, inondée complètement chaque fois qu'il pleuvait.

J'acceptai volontiers, parce que je sais par expérience qu'on apprend beaucoup en rendant visite aux pauvres : on fait beaucoup de bien aux pauvres mais ils nous enseignent aussi beaucoup de choses.

La messe eut lieu dans un petit bâtiment ouvert et en très mauvais état, il n'y avait pas de porte : les chiens et les chats entraient et sortaient librement. La messe commença par des chants, accompagnés par un guitariste qui n'était pas un maître ; le résultat m'a semblé merveilleux. Le chant disait : « Aimer c'est se donner - en s'oubliant soi-même - en cherchant ce qui peut rendre l'autre heureux. » Et puis il continuait : « Comme il est beau de vivre pour aimer – comme il est grand de posséder pour donner. Donner la joie et le bonheur - Se donner soi-même, aimer c'est cela » ... « Si tu aimes comme tu t'aimes toi-même - et si tu te donnes pour les autres - tu verras qu'il n'y a pas d'égoïsme - impossible à surmonter. - Comme il est beau de vivre pour aimer » ...

Au fur et à mesure que le chant continuait, je sentais un nœud me serrer la gorge. Je devais faire un effort pour continuer la messe ; ces gens semblaient ne rien posséder ; ils étaient disposés à se donner eux-mêmes pour communiquer la joie et le bonheur !

A la consécration, j'élevai l'hostie et perçus dans le silence absolu la joie du Seigneur qui se trouve parmi ceux qu'il aime. Comme le dit Jésus : « Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres ... » (Lc 4, 18) « Heureux les pauvres en esprit » (Mt 5, 3).

Peu après, en distribuant la communion, je remarquai sur plusieurs de ces visages secs, durs, cuits au soleil, de grosses larmes comme des perles : ils rencontraient Jésus, qui était leur seule consolation. Mes mains tremblaient.

Mon homélie fut courte, ce fut plutôt un dialogue : ils me racontèrent des choses qu'on a rarement l'occasion d'entendre dans les discours solennels, des choses très simples, mais profondes et humainement sublimes. Une petite vieille me dit : « Vous êtes le Supérieur de ces pères, n'est-ce pas ? Eh bien, monsieur, mille fois merci, parce que vos pères nous ont donné ce grand trésor qui nous manquait, ce dont nous avons le plus besoin, la sainte messe. » Un jeune garçon déclara publiquement : « Monsieur le père, sachez que nous vous sommes très reconnaissants, parce que ces pères nous ont appris à aimer nos ennemis. Il y a une semaine, j'avais préparé un couteau pour tuer un de mes camarades que je haïssais. Mais après avoir écouté le père nous expliquer l'Évangile, je suis allé acheter une glace et je l'ai offerte à mon ennemi. ».

A la fin, un grand diable, dont l'aspect patibulaire faisait presque peur, me dit : « Venez chez moi. J'ai quelque chose à vous offrir. » J'étais indécis, je ne savais pas si devais accepter ou non, mais le père qui m'accompagnait me dit : "Acceptez, père, ils sont très bons." J'allai chez lui ; sa maison était une baraque à moitié croulante, et il me fit asseoir sur une chaise branlante. De ma place je pouvais voir le coucher du soleil. Le gros homme me dit : "Monsieur, regardez. Que c'est beau !" » Nous sommes restés en silence pendant quelques minutes. Le soleil disparut. L'homme ajouta : « Je ne savais pas comment vous remercier pour tout ce que vous faites pour nous. Je n'ai rien à vous donner, mais j'ai pensé que vous aimeriez voir ce coucher de soleil. Il vous a plu, n'est-ce pas ? Bonsoir. » Et il me serra la main. En m'en allant, je pensais : "Je n'ai pas souvent rencontré un cœur aussi aimable." Je m'éloignais de cette ruelle quand une femme très pauvrement vêtue s'approcha de moi ; elle me baisa la main, me regarda et me dit, la voix pleine d'émotion : "Père, priez pour moi et pour mes enfants. J'ai assisté à cette messe si belle que vous avez célébrée. Je dois courir à la maison. Mais je n'ai rien à donner à mes enfants ... Priez le Seigneur pour moi : il doit nous aider." Et elle disparut en courant en direction de chez elle. Que de choses j'ai apprises grâce à cette messe parmi les pauvres. Quelle différence avec les grandes réceptions des puissants de ce monde.

*Témoignage publié dans le livre :  
Pedro Arrupe – Itinéraire d'un jésuite,  
Entretiens avec Jean-Claude Dietsch s.j.  
Le Centurion, Paris, 1982, pp. 45-47*